

interrogations. A ces infortunes, quel remède ? A ces problèmes de vie ou de mort, quelle solution ?

C'est alors que la Providence fit briller sur la nuit de son âme un éclair ; c'est alors qu'elle lui apporta le moyen de contribuer au relèvement moral de son pays ; c'est alors qu'elle lui fournit une idée à laquelle il devait se consacrer, corps et âme, et pour toujours.

Peu de mois après la semaine sanglante, survenait, en effet, un de ces événements, qui modifient, pour la fixer à jamais, l'orientation d'une destinée. Un jour, il se trouvait avec un jeune officier de ses amis, le comte de La Tour du Pin, dans un salon du Louvre, où le retenaient ses fonctions militaires, lorsqu'un homme d'œuvres, humble parmi les humbles, se présenta :

“ L'homme de Dieu était là, debout. Le visage enflammé d'espérance et de foi, il leur disait que la patrie n'était pas perdue et que, pour la sauver, il n'y avait qu'à la rendre chrétienne, que le peuple était bon, plus égaré que coupable, et plus facile à convertir qu'on ne pense, qu'il ne fallait pour cela qu'aller à lui et lui parler à cœur ouvert. Sa voix devenait plus pressante, et tandis qu'il racontait la vieille gloire des artisans français, (gloire qu'il désirait passionnément voir revivre), on eut dit qu'il en passait un reflet dans ses yeux. Puis il parlait de son Cercle, (cercle catholique d'ouvriers fondé à Montparnasse par Ozanam) humble fondement d'une œuvre gigantesque et s'écriait dans un accent sublime : “ Mais je suis seul et que puis-je faire ? Ah ! si vous veniez avec moi, si nous trouvions encore quelques hommes, nous ferions la conquête de la France et nous la jetterions aux pieds de notre Dieu.

Sur le riche terrain de l'âme du Comte, ces paroles tombèrent comme la semence féconde d'où devait sortir la moisson future ; dès lors, il entrevit, plus noblement utile que sa mission de soldat de France, la mission de chevalier de l'Eglise et de Dieu, en France et pour la France ; dès lors, il résolut de contribuer de tout son pouvoir et de toutes ses forces à ce qui lui parut l'œuvre indispensable : *l'organisation chrétienne de la société contemporaine.*

Cette société contemporaine, au nom de son catholicisme, il la jugeait défectueuse, en droit et en fait ; il la voyait fondée sur les principes révolutionnaires qu'il